

Jean 12/20-33

C'est une évidence, nous vivons dans une civilisation de l'image. Tout dans notre monde se rapporte à l'acte de voir, à la vision. Dans notre société devenue spectacle, les images constituent notre univers. Elles sont un moyen de communication qui remplace de plus en plus l'écriture, mais surtout elles sont notre nouvel environnement. On ne peut pas faire un pas sans être confronté à des images. Et la Covid n'a fait qu'amplifier le mouvement : comme il est difficile de se rencontrer on communique de plus en plus par images interposées (viséo-conférences...etc.). Ce succès de l'image par rapport à la parole et à l'écrit s'explique de plusieurs manières, en particulier parce que il est plus simple de regarder un film que de lire un livre, mais aussi pour des raisons plus profondes. Voir un événement à la TV nous laisse croire que nous y avons directement accès. Il n'y a pas de distance critique entre celui qui regarde et l'événement. On a ainsi l'impression et l'illusion d'être plus proche de la réalité. Lorsqu'on a vu un événement aux informations télévisées on a l'impression d'être mieux informés que lorsqu'on lit le journal. Le langage, l'écrit ou la parole, établit toujours une médiation, une distance entre la réalité et l'observateur. C'est parce que quelqu'un, quelque chose ou un événement n'est pas là qu'on en parle, qu'on l'évoque, qu'on le rend présent par des mots. L'image, elle, tente d'abolir cette distance. Elle veut laisser croire qu'elle est l'événement lui même. Je ne dis ni que c'est bien, ni que c'est mal. Je le constate. C'est tout. Ainsi, il nous semble que si l'on pouvait voir Dieu ou tout au moins Jésus, ce serait plus simple pour nous que de croire à partir d'une parole, d'un écrit. Si l'on pouvait ôter cet intermédiaire qu'est le texte, ne croirait-on pas plus facilement ? Le même Philippe que celui de notre histoire revient à la charge deux pages de la Bible plus loin et s'adressant à Jésus lui dit : *“Montre nous le Père et cela nous suffit”*... Déjà à l'époque de Jésus donc on voulait voir. Dans un épisode de l'Evangile très connu, Thomas, lui, voulait voir la marque des clous dans les mains de Jésus. C'est le fameux *“Moi je ne crois que ce que je vois”* .

De nombreux autres textes dans l'Evangile de Jean montrent que Jésus prend en compte le désir de l'homme de voir, spécialement de voir Dieu. Seulement, tout en le prenant en compte, selon son habitude, il le détourne et répond en d'autres termes : *“Vous voulez voir ? Vous voudriez des images de Dieu ? Et bien regardez moi mais dans ma gloire”*, c'est à dire, dans le langage de Jean, sur la croix. La gloire, dans les écrits de Jean, c'est la croix. C'est là seulement qu'on peut voir qui je suis réellement et c'est là seulement qu'on peut *“voir”* Dieu en moi ! Le seul lieu où l'on peut voir Jésus en sa divinité, c'est la croix. C'est au travers de son corps brisé que la gloire du Père est visible. En Jésus, Dieu semble céder au désir de l'homme de *“voir”*. Il se donne à voir, mais en Jésus seulement, il se donne à voir en son contraire, dans la faiblesse de la croix. Il se donne à voir mais non de manière à frapper les regards. Il se donne à voir, mais pour le voir, il faut la Foi. C'est pas comme à la télé !

Pourtant dans l'histoire de l'Eglise, les images ont toujours eu de la place de manière plus ou moins heureuses. Il y a les peintures et les statuts dans les Eglises Catholiques et certaines Eglises protestantes. Il y a les vitraux et les tableaux représentant des scènes bibliques. Il y a les icônes, ces images que les Eglises d'Orient utilisent pour leur culte. Il y a maintenant des films sensés dire l'évangile aussi bien que les textes..... Sans vouloir analyser toutes ces images, je voudrais juste souligner qu'il y a deux types d'images. Il y a celles qui prétendent, tels certains films, dire la réalité tout aussi bien sinon mieux que la parole et là je crois qu'il faut sans ménagement leur appliquer les commandements bibliques qui mettent en garde quant aux images. Et puis, il y a celles dont le but n'est pas d'offrir une image de Dieu, une idole, mais qui, comme des mots, comme des

signes, désignent le seul lieu où l'on peut *"voir Dieu"*, c'est à dire Jésus Christ. Elles disent à la fois le désir humain de voir Dieu ou au moins sa représentation et l'impossibilité de sa réalisation : *"Personne n'a jamais vu Dieu"*, écrit aussi Jean, *"le fils unique qui est dans le sein du Père nous l'a fait connaître"*. C'est le cas, par exemple des icônes. Ces représentations ne prétendent pas être des photos ou des images qui comme celles de la télé nous mettent en contact avec la réalité, non ce sont des représentations qui comme du langage nous disent son amour ou sa souffrance, ou sa joie, bref des images qui se savent jouer un rôle de médiation entre nous et la réalité. Elles sont toutes comme des signes qui nous parlent de Dieu en le désignant sans jamais l'englober.

Cette approche de l'image est un chemin ouvert pour nous. Elle est un chemin à parcourir et une question pour nous. Comment pouvons nous être des témoins de ce Dieu qui se cache en se disant dans son contraire, de ce Dieu que l'on ne peut voir ni à la télé ni au cinéma, et qui a remis son image entre les mains de ses enfants ? Car l'image de Dieu que se feront nos voisins et amis dépend peut être de nous... C'est à nous de montrer une image de l'Église qui renvoie au Christ, c'est à nous de continuer l'œuvre du Christ dont Jean disait *"personne n'a jamais vu Dieu. Le fils unique nous l'a fait connaître"*